

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection164](#) [Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Brompton, le 1er juillet 1848, François Guizot à Louis Vitet](#)

Brompton, le 1er juillet 1848, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Education](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-07-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote8, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, le 1er juillet 1848, François Guizot à Louis Vitet, 1848-07-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7218>

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

Copie.

Prompton, 1 juillet 1848.

Mon cher ami, votre lettre m'a trouvé pensant tout à fait comme vous, et tout aussi triste. Désespérant en premier lieu de l'avenir, par des raisons générales que vous savez, mais n'espérant pas moins du présent. Ce qui vient de se passer, sans me rassurer, me relève un peu. Je puis maintenant entendre parler de la France, et même en parler. Une société qui, après n'avoir rien su défendre, se défend pourtant ainsi elle-même, n'est pas incapable de se sauver. C'est ici, et ce sera partout en Europe, le sentiment général. On commence à se dire que la France, qui a jeté l'Europe dans l'abîme, pourrait bien lui montrer comment on en sort. Dieu le veuille ! Que de chemin à faire pour remonter ! Notre grande faute a été de ne pas assez savoir combien nous avions raison, et de ne pas assez dire et agir en conséquence. Nous n'avons jamais mesuré et montré tout le mal. Il est vrai que, si nous l'avions fait, on nous aurait probablement encore moins écoutés et plus combattus qu'on ne l'a fait. Plus j'y pense, plus je me confirme dans ceci. Nous avons dépensé, en 17 ans, tout le capital de bon sens et de courage politique que le pays avait amassé depuis 1789. Il a cessé, en 1848, de pouvoir faire honneur aux lettres de change que nous tirions sur lui. De là sa banqueroute et la nôtre. Combien de temps lui faudra-t-il pour se refaire un autre capital ? Je n'en sais rien. Au mieux qu'on lui fait

faire, il ira peut-être assez vite. Ce qui il y a de sûr, c'est qu'il ne faut lui rien demander avant qu'il ne soit fort en état de répondre, car il y aura beaucoup à lui demander.

Je travaille. La République anglaise et Cromwell. J'y retrouve toutes mes folies, toutes, mais plus restreintes et plus combattues par le bon sens public. Ce travail me plaît comme tout grand spectacle ou l'on voit très clair.

Ses, le cabinet vient de l'échapper belle. Il ne saurait pas parce que tout le monde veut qu'il vive. Tout le monde s'applaudit d'avoir eu ce moment un cabinet whig et une opposition conservatrice. On dit que si les whigs doivent vaincre l'opposition, ils se feront radicaux. Chartistes même, et qu'on aurait une nouvelle réforme, pour ne pas dire plus. Le pays est conservateur mais timide, inquiet de l'issue d'une grande lutte, si elle s'engageait, regardant les tenes des grandes luttes entre les grandes parties entre Pitt et Fox comme des tenes héroïques, les anciens, auxquels il ne veut pas dire de vouloir revenir, et espérant s'arrêter à meilleur marché sur la mauvaise pente sur laquelle on se sent. Tout être ont ils raison. Pitt avait un Pitt, ils le suivraient mais ils ne l'ont pas. Davison, - disent-ils à s'en passer? C'est la question.

Adieu, mon cher ami. Mes enfants vont bien, j'ai repris avec Guillaume Homère et Virgile, Eschyle et Ésope. Je comprends ce qu'il apprend et je me plais à son plaisir. C'est le plus classique enfant qu'on puisse voir, ravi d'un beau

monument, d'une belle expression, sensible à toutes les délica-
tesses de la pensée ou du langage, et plein de distain pour
l'histoire naturelle et la Physique. Vous occupé de la politique
et ardemment conservateur, j'espère que son éducation ne sera
pas un contre-sens. Mes filles vous prient de reconnaître Madame
Fidel de son souvenir. Parlez lui un peu de moi je vous prie.
Je suis charmé qu'elle soit revenue vivante et saine.

Compté à vous

signé. L.